

L'Invitation au Voyage

*formule comment je tente de transmettre mon expérience d'écriture avec **un dispositif de diffusion singulier**, synchrone au tempo de l'écriture des Saisons*

Chère toi,

Cher toi,

La poésie est, je trouve, beaucoup trop loin d'ordinaire. En tous cas la poésie écrite : rangée dans un livre, rangé sur une étagère, elle attend un interstice dans ton temps encombré, parmi les paroles nombreuses, que le désir vienne en toi d'aller la prendre, l'ouvrir, faire assez de blanc sur ta page intérieure pour qu'elle puisse sonner à plein.

Elle attend ton signal comme un gardien de phare, qu'il y ait assez de solitude en toi pour sa lumière éclaboussante, pour sa puissance. Aussi, que tu tendes l'oreille au seul son des mots, dans la forêt d'images mouvantes, pour que se fasse le noir, et que dans le noir, viennent les couleurs intérieures, inouïes.

Je voudrais t'apporter quelque chose qui ressemble à l'écriture des mots venus des saisons. L'expérience que j'ai eue de me tenir là, à cette fenêtre, à guetter sans relâche, tant de fois, par tous les temps ; sans choisir, sans attendre. J'ai accepté que les mots viennent me chercher de la part des saisons changeantes, de la part du dehors, en ouvrant la porte, chaque fois, au messager. Toi aussi, tu peux accepter.

Que les mots viennent te chercher n'importe quand, et tu dois être là, et tant pis si tu n'es pas prêt, si tes bagages sont en désordre. Attrape ce que tu peux, prends ton manteau, et viens.

Au Japon, il existe soixante-douze moment, durant une année, où se tourne une page fine du temps. Tous les cinq jours, nouvel

arrivant, ou nouveau départ. Le faisan commence à chanter. Le blé pousse sous la neige. Les arcs-en-ciel se cachent. La rosée luit sur l'herbe.

C'est maintenant. J'ai reçu cette nouvelle, je l'ai décachetée. Sortie de sa cachette. J'ai levé la tête, ouvert les yeux. Jeté un coup d'œil au jardin. J'ai écrit.

Maintenant, je t'envoie ces fragments qui subsistent du rouleau initial. Au jour où la page se tourne, tu les reçois. Il y en a un, ou deux ; ou trois, comme un Angelus. A heure fixe, ils te trouvent. Il y en a cinq, comme le muezzin, ou six, comme la Liturgie des Heures dans le Monastère des saisons.

Et toi, tu peux ne pas prêter attention à la voix des saisons, continuer ce que tu fais. Ou t'interrompre, te découvrir, te recueillir, prêter oreille.

Si tu viens, si tu entames le pèlerinage des saisons, tu marcheras dans la longue année à petits pas. Le guide venu du Pays du Soleil Levant t'indiquera les herbes, les pierres minuscules, les ruisseaux qui longent le chemin. Son frémissement.

Tu retrouveras mon voyage de l'année écoulée.

Viens avec moi. Tu ne le sais pas, tu les aperçois peut-être, ils sont avec moi : les moments de l'année, les vivants aperçus.

